

CYCLADES

Une odyssée à contre-courant

DURANT QUINZE JOURS, NOTRE REPORTER A VOGUÉ D'ÎLE EN ÎLE, SUR UNE MER ÉGÉE PAS TOUJOURS DOCILE, AVEC POUR SEULE BOUSSOLE DE FUIR LE SURTOURISME ET RETROUVER L'ÂME PROFONDE DE CET ARCHIPEL EN BLEU ET BLANC. BONNE NOUVELLE : IL EN EST REVENU EN AYANT PARFAITEMENT ACCOMPLI SA MISSION. JOURNAL DE BORD.

TEXTE **SÉBASTIEN DESURMONT**



Franck Guiziou / hemis.fr



Tuul & Bruno Morandi / hemis.fr

KOUFONISSIA

Du grec *koufos*, creuses, et *nissia*, îles. Derrière ce nom, trois petites îles qui affichent des rivages entaillés de cavités, de piscines naturelles et de grottes sous-marines. Emportez masque et tuba pour explorer ces anfractuosités où les pirates se cachaient jadis. On réside à Pano Koufonissi. Dans les deux autres, Kato Koufonissi et Kéros, inhabitées, ont été retrouvées des centaines de statuettes de marbre de la brillante civilisation cycladienne des II^e et III^e millénaires avant notre ère.

À TESTER

Sur Kato Koufonissi, profiter de la taverne Venetsanos – ouverte l’été seulement – que l’on rejoint en bateau. Et s’offrir une baignade loin, très loin, du monde.

COUP DE CŒUR

La taverne Capetan Nikolas, une institution. Ledit capitaine est pêcheur : confiance totale sur le poisson.

«Quel itinéraire suivre ? Ce ne sont pas les Athéniens qui vont m’aider à choisir : chacun a son île de cœur !»

J’ai déplié devant moi une grande carte ancienne où le bleu domine. Un trésor que j’ai dégoté chez Anavasi, la librairie fétiche des voyageurs, dans le centre d’Athènes. Dans les rayonnages, le document n’attendait que moi, avec son titre en blanc sur fond azur, écrit dans une typographie alambiquée digne des vieux récits de *L’Odyssée* : *Κυκλάδες*, peut-on lire sur la couverture. «Cyclades», en bon grec. Mais cette carte aurait tout aussi bien pu s’intituler «Archipel de l’embarras du choix». Parmi les 6000 îles que compte la Grèce, il y a, pile au milieu de la mer Égée, cette myriade de météorites cycladiques constituée de quelque 250 rochers et cailloux biscornus. Seuls 24 de ces confettis sont habités. L’ensemble s’éparpille en un étonnant mouvement centrifuge, comme dispersé par un tourbillon. Le nom de l’archipel vient d’ailleurs du mot grec *kuklos*, «cercle». Parce que, selon les Anciens, les Cyclades dessinent une série d’anneaux autour de la minuscule Délos, l’île mythique où naquirent le dieu Apollon et sa sœur Artémis. D’autres disent que ce nom tient plutôt aux vents soufflant parfois si fort qu’ils obligent les navires à tourner en rond, sans jamais pouvoir accoster...
Ce matin, installé dans un café à deux pas du port du Pirée, c’est moi qui tourne en rond. Par quelle île

commencer ? Le serveur vient de m’apporter mon café frappé bien *glyko* (sucré), et il est formel : la plus belle, c’est la sienne, Kéa. De toutes les Cyclades, c’est aussi la plus proche du continent. «*Une heure de traversée et tu es au paradis*», promet-il. Mais voilà que, derrière le comptoir, son patron s’en mêle : «*Va plutôt à Sikinos, un vrai bijou, au sud de l’archipel. Là-bas, tu diras bonjour à mes tantes et à mes cousines...*» À la table d’à côté, un client n’est pas de cet avis : «*J’ai grandi à Tinos, une île sauvage des Cyclades du nord, tu y seras tranquille.*» Et voici que, soudain, penchés par-dessus ma grande carte couleur turquoise, trois Grecs s’engueulent ferme.
Santorin, Paros et Mykonos à mettre sur liste rouge
À Athènes, tout le monde a son île de cœur. Le plus souvent, c’est celle d’où l’on vient et où l’on passe ses vacances d’été, dans la *spitaki* («maisonnette») familiale, bâtie sur le terrain des aïeuls. Les touristes, eux aussi, ont les leurs. Et c’est bien le problème. L’an dernier, le pays a accueilli 35 millions d’étrangers en vacances. Et 3,4 millions de personnes se sont rendues sur la seule île – superbe – de Santorin, où vivent à peine 15000 habitants. Conséquence, la perle des Cyclades souffre de trop-plein. Également sur ma liste rouge : l’île ●



Getty Images

AMORGOS

On pourrait s’y rendre pour le seul monastère de la Panagia Chozoviotissa, construit au XI^e siècle à flanc de colline. À l’intérieur, rencontre avec Konstantin Papacostantinou, 32 ans, polyglotte qui vous conte sa vie dans cet ermitage avec ses deux collègues popes de 70 et 72 ans. En contrebas, baignade à Agia Anna, la crique du film *Le Grand Bleu* (1988). Partout sur l’île, des randonnées mènent à des hameaux préservés et des chapelles perdues.

↪ À TESTER

Une sortie en mer à l’heure du coucher du soleil, avec Dimitris Nomikos. Son *trehantiri*, bateau tout en bois, est amarré à Katapola.

↪ COUP DE CŒUR

Chez T’Apanemo, à Kalofana, succulente taverne «du champ à l’assiette» tenue par toute une famille, dans la zone préservée de Kato Meria.

SIFNOS

On y mange divinement bien, mais pas seulement. On est aussi sur l'île des potiers, avec des ateliers réputés comme Atsonios et Narlis. Côté architecture, le village de Kastro est hors du commun, avec ses maisons soudées les unes aux autres formant une citadelle et sa très photogénique chapelle des Sept Martyrs, édifiée au bout d'une presqu'île rocheuse. Plus au sud, le monastère de Chrysospighi (1650) ouvre sur une baie paradisiaque. Dans le nord, visiter l'irrésistible village de Cheronissos.

➔ À TESTER

Le Festival de gastronomie cycladique, en septembre. Festins servis au public à Artemonas.

➔ COUPS DE CŒUR

On apprécie tout particulièrement Astro à Kastro, le Café Mosaico à Artemonas, Manolis à Vathi. Et pour un repas gastronomique, la Cantina du génial Giorgos Samoilis, à Kastro.

● de Paros. Ses plages, qui comptent parmi les plus belles de Grèce, sont aussi les plus bondées. Même punition pour Mykonos, devenue l'île de la fête et de la jet-set. Là, mieux vaut aimer les décibels, les soirées mousse, le café plus cher qu'aux Champs-Élysées.

J'ai fini par replier ma vieille carte pour m'en remettre à ce grand principe philosophique de l'Antiquité : le *kairos*, ou l'art de faire le bon choix au bon moment. Une manière d'improvisation dont les Grecs restent de nos jours les maîtres incontestés. Mes îles sont en partie choisies. Quant au bon moment, il est amarré pile devant moi dans le port du Pirée, sur le quai

Miaouli, et s'appelle *Champion-Jet 2*. Ce monstre des mers s'apprête à mettre le cap vers les Cyclades de l'Ouest. Véhicules et passagers s'engouffrent déjà dans ses entrailles.

Premier stop : Sérifos

Dans sa guérite, la guichetière m'indique qu'il reste des billets à vendre. «Daxi ! («d'accord !»)», m'entends-je dire, le sourire aux lèvres. Il est 8 heures du matin, me voici à bord de mon premier bateau. La corne de brume résonne, Athènes s'éloigne. Bientôt, nous dépassons le cap Sounion où resplendissent les colonnes du temple de Poséidon, édifié au

V^e siècle avant notre ère. Mer cuirassée d'or. Ciel si limpide que l'on voudrait pouvoir s'y baigner.

À 10 h 30, nous accostons à Sérifos, ma première escale. Ne pas traîner pour débarquer, car le ferry s'arrête moins de cinq minutes. Dans un joyeux désordre s'entremêlent des camionnettes pleines à craquer de meubles et de matériaux de construction, et la foule des piétons, portant à bout de bras cartons et sacs bourrés de victuailles. Une boutade affirme que lorsqu'un Grec va aux îles, il emporte deux valises : l'une, minuscule, avec son maillot de bain ; l'autre, énorme, avec de quoi se nourrir pour tout son séjour...

«Quatre jours durant, je me suis régalé de saveurs simples et rustiques»

La blague dit assez bien ce que cet archipel fut avant que le tourisme ne l'enrichisse : le territoire de l'isolement et de la pauvreté. Sérifos, 1200 habitants à l'année, est emblématique de tout cela. D'abord par sa géographie on ne peut plus cycladique : c'est une grosse montagne ocre et sèche, tombée en pleine mer. Au-delà du débarcadère, le petit port de Livadi ouvre sa perspective sur le village principal, haut perché, chaulé de blanc, et qui comme partout s'appelle Chora («capitale de la contrée», en grec). Là-haut, c'est l'habituel labyrinthe de venelles étroites et de placettes où roupillent des chats faméliques. Dans l'Antiquité, Sérifos était aussi l'île aux grenouilles.

Petits farcis et boulettes frites à Sifnos

Ces dernières, innombrables, figuraient même sur la monnaie locale. Jusqu'à ce qu'une mystérieuse anomalie, narrée par Aristote, les rende muettes. La raison ? Sûrement le manque d'eau potable. Même si les locaux préfèrent toujours y voir une espièglerie des dieux : la légende raconte que Persée, après son combat contre Méduse, vint se reposer sur une plage de Sérifos, mais que, dérangé dans sa sieste par les coassements incessants, il demanda à Zeus de les faire taire. Ce soir, je tends l'oreille... Rien. Les batraciens semblent toujours mutiques. À moins qu'ils ne soient, comme moi, bouche bée devant la magnificence du ciel nocturne ?

Le lendemain, je suis sur l'île voisine de Sifnos. Cette fois, ma deuxième étape n'est pas due au hasard mais à l'appétit : cette terre, où vivent 2500 îliens, a la réputation d'être celle

où l'on mange divinement bien. Les sultans de l'Empire ottoman venaient y recruter les meilleurs cuistots. L'un d'eux, Nikolaos Tselementes (1878-1958), est considéré comme le Bocuse grec. Il publia en 1920 un ouvrage considéré aujourd'hui encore comme la bible de la popote hellénique. Au point que dans tout le pays, pour parler d'un livre de cuisine, on dit un «tselementes». Ce midi, attablé chez Astro, une taverne au cœur du village perché de Kastro, ce sont des recettes simples et rustiques que je goûte : les *gemista* (un genre de petits farcis), les *revithokeftedes* (des boulettes frites), sans oublier l'incontournable *fava*, un houmous aux reflets jaunes qu'on coiffe d'huile d'olive et de câpres.

Quatre jours durant, sur cette île des saveurs, je me suis régalé. Et pour mon dessert, je suis devenu l'ami de Vasilodimos Theodorou. À la première rencontre, dans sa boutique aux murs bleu layette située dans le village d'Artemonas, le pâtissier de 58 ans est un peu comme les grenouilles du mythe : pas bavard, absorbé par son labeur, qu'il commence chaque jour à 4 heures du matin. Alors, je me suis contenté de goûter consciencieusement sa fournée d'*amygdalota*, des biscuits à l'amande, puis ses *pastelli*, petits losanges au sésame et au miel. Mais à force de me voir revenir, Vasilodimos a fini par se déridier. Et se confier : «*Mon île change trop vite...*», se lamente-t-il ce matin en m'offrant une nouvelle friandise.

Il est vrai qu'ici, en plein été, certains lieux ne ressemblent plus vraiment à la Grèce. La plage de Platis Gialos, avec sa ribambelle de restaurants branchés, par exemple... Malgré tout, les fiers ●



Penelope Thomaidi / Hans Lucas

«La mer Égée est si riche en îlots que l'horizon n'est jamais nu»

● Sifniotes ne sont pas du genre à laisser flétrir leurs traditions. Ce soir, je dîne avec un autre défenseur de l'île, le sémillant Alberto Bourdeth, 44 ans. Il vit à Athènes mais fréquente Sifnos depuis l'enfance. Il y a quelques années, cet artiste se fit remarquer en ouvrant chez lui un *supper club*, une sorte de restaurant clandestin où il défendait les bonnes recettes. «*Quand la porte de la maison était ouverte, c'était qu'on pouvait venir dîner*», raconte-t-il. Désormais, il officie comme «cuisinier volant», préparant des repas pour les vacanciers. «*Un bon moyen de promouvoir notre terroir*», dit-il.

Les sentiers courent entre les figuiers de Barbarie

À ses clients, il indique aussi les itinéraires pédestres qu'il s'efforce d'entretenir durant l'hiver, avec l'association locale des randonneurs. «*Au total, nous avons 19 sentiers balisés sur près de 200 km !*», signale Alberto. *De quoi aller là où personne ne va.*»

Nouveau départ. Le vent s'est levé. La mer écume. Quant au bateau du jour, c'est un hydrojet moderne, avec ses rangées de sièges comme dans les avions. On y est enfermé pendant que l'embarcation affronte les turbulences. Le reste n'est qu'odeurs de vomit et paquets de mer frappant aux hublots. Un cauchemar. Après quatre heures de mer, comme la plupart des passagers, je ne suis plus que l'ombre de moi-même en débarquant dans les petites Cyclades. Au sud-est de l'île de Naxos, ce royaume de la robinsonnade ressemble à des grosses pierres ponces

flottant à la surface de l'eau. Un archipel dans l'archipel, en somme. Je commence mon exploration par les îles Koufonissia, trois terres arides dont une seule, Pano Koufonissi, est habitée par moins de 300 forcenés vivant de la pêche et de la location de chambres. Ce territoire réduit (3,5 km², l'équivalent du Mont-Saint-Michel),

IRAKLIA

Une centaine d'habitants à peine, un havre pour amateurs de quiétude. Pour dormir, manger, faire ses courses, boire un verre, cela se passe au petit port d'arrivée. L'île compte nombre de plages, dont celle de Livadi, à un kilomètre du débarcadère. Le vrai village, Panagia, se trouve à l'intérieur des terres (une heure de marche). Il est très vivement recommandé d'explorer aussi l'île voisine, la merveilleuse Schinoussa... un charme fou.

À TESTER

L'un des huit sentiers balisés. Direction le mont Pappas (419 m), ou la grotte d'Ágios Ioánnis (grotte de Saint-Jean), avec ses stalactites.

COUP DE CŒUR

Cuisine simple et accueil délicieux chez Syrna, la taverne du port.

plat comme une galette, est baigné d'une eau quasi irréelle. Les connaisseurs ne viennent que pour cela.

Parmi les autres pépites des petites Cyclades, il y a aussi Iraklia, 19 km², 140 habitants et des sentiers qui serpentent au milieu des figuiers de barbarie. Et si l'on a le temps, on peut s'isoler encore davantage en prenant la ligne qui dessert Donoussa (15 km²), l'île la plus à l'écart, peuplée d'une centaine d'âmes. Mais ma favorite s'appelle Schinoussa, 200 habitants, 8 km² gentiment vallonnés et un charme fou, avec ses kilomètres de murets en pierre sèche bien entretenus, ses champs où paissent brebis et vaches, ses criques solitaires. Du port, on monte au village principal, Chora.



Cinq rues, pas plus. Un vieux café ripoliné de bleu, une école, une boîte à livres, trois supérettes et plusieurs tavernes où l'on sert une bonne cuisine pour pas trop cher. «*Eh oui, ici, il y a une vraie vie insulaire*», rigole Eirini Bardani, la quarantaine, en constatant mon étonnement. La chevelure frisée, l'œil charmeur, elle est vêtue comme les bobos d'Athènes, vit dans l'île depuis cinq ans et fabrique des bijoux. Son atelier se trouve dans une maisonnette grande ouverte sur la rue principale. Tous les jours de l'année, elle se baigne à la plage de Tsigouri, à deux pas de son établi. Elle ne changerait d'existence pour rien au monde. «*Ici, les vieux vivent très vieux, on a gardé nos agriculteurs, et les*

familles sont de plus en plus nombreuses !», dit-elle. La beauté du site y est pour quelque chose. Dans ce secteur, la mer Égée est en effet si riche en îlots que jamais l'horizon n'y est nu. À quoi s'ajoute le charme à l'ancienne de l'Express Skopelitis, incroyable petit ferry doté d'un pont supérieur, qui dessert pour pas cher toutes les îles des petites Cyclades, jusqu'à Amorgos, 1900 habitants, où j'arrive en fin d'après-midi.

L'île du Grand Bleu

Accoudé au bastingage, le nez au vent, l'approche dans la lumière dorée fait forte impression. Avec son échine hérissée de montagnes, ses flancs abrupts, l'île ressemble à un gros ani-

mal préhistorique. Une fois débarqué, il ne faut pas longtemps pour être touché au cœur. Ne le répétez pas trop : Amorgos est belle, très belle. Pas étonnant que le réalisateur Luc Besson y ait tourné son *Grand Bleu* (1988). Dans le port, Katapola, je pose mes bagages à l'hôtel Minoa. Heureux hasard, le patron, Stanatis Mavros, est très fier de m'indiquer que c'est justement ici que logea l'équipe du film. Et que la modeste chambre que j'ai réservée est celle qu'occupait l'acteur Jean-Marc Barr ! Depuis, il y a dû y avoir quelques couches de peinture blanche sur les murs, mais la nuit, ce n'est pas difficile d'entendre ce qui n'a pas changé et ne changera jamais : le clapotis des vagues, le claquement des drisses ●

SYROS

L'une des plus peuplées et des moins touristiques. Une très bonne option pour rayonner. Sur les hauteurs d'Ermoupolis, la capitale administrative des Cyclades, ne pas rater Ano Syros, la ville haute. L'ascension est éreintante (plus de 400 marches !), mais là-haut se niche un quartier médiéval intact, régal pour les flâneurs.

- ↪ À TESTER
- Le musée dédié au rébétiko, sorte de fado hellénique.
- ↪ COUP DE CŒUR
- Le marché central d'Ermoupolis, avec ses richesses locales (fromages et charcuteries).



Ici se mêlent influences vénitiennes et ottomanes

• sur les mâts, les râles rauques des chats qui se disputent un reste de poisson... Bref, le silence habité des îles. «Amorgos, plus qu'aucune autre, ne se visite pas mais se vit», me dit ce matin, dès le petit déjeuner, Popi Despotidi, 39 ans, la maire adjointe déléguée au tourisme. Cette blonde aux yeux bleus prend très à cœur sa mission d'ambassadrice de son île natale. Elle en parle avec passion, déplie une carte des sentiers, appelle ses cousins et ses parents pour que j'aille goûter la vraie cuisine des Amorgiens, contacte un ami pour me louer une bonne petite voiture capable de grimper sur les routes les plus escarpées, puis finit par me dresser une liste non pas de lieux, mais d'expériences utiles «pour capter la vibration d'Amorgos». Un mélange de panoramas hors du commun, d'architecture cycladique dans sa plus parfaite pureté, de balades en bateau et de chemins muletiers où l'on avance au milieu des parfums d'origan afin de rejoindre tout un réseau d'ermitages... J'en ai pour plusieurs jours d'exploration, en suivant ce programme. Et encore, Popi pourrait conti-

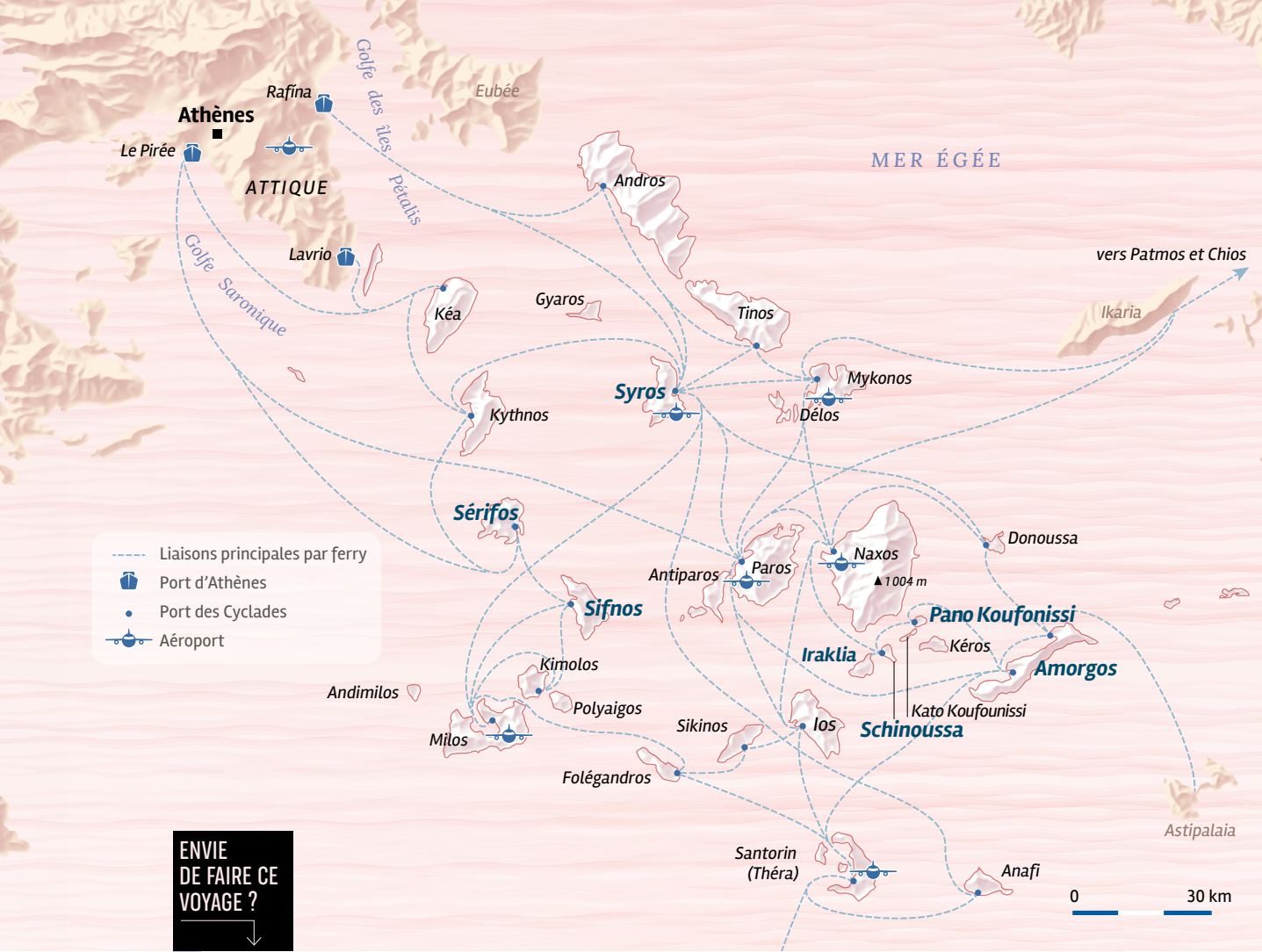
nuer ainsi des heures, mais son fils Socrate, 2 ans et demi, l'attend, et surtout, elle a accouché il y a deux mois d'une petite fille, qui ne recevra son prénom qu'à Pâques, conformément à l'usage orthodoxe.

Syros, divine surprise

Justement, l'alarme de son portable sonne : c'est l'heure de la tétée. «Je suis le symbole vivant du repeuplement de l'île, dit-elle. Au dernier comptage, nous en sommes à 250 enfants !» Ici comme ailleurs, le tourisme a permis de maintenir tant bien que mal la population. Cependant, chacun passe son temps à dire qu'il ne faut surtout pas devenir comme Santorin ou Mykonos. Reste que les prochains travaux d'agrandissement du port doivent permettre d'accueillir un peu plus de bateaux de croisières... Un sujet qui déchire la population d'Amorgos.

À Syros, ma dernière étape, on ne se pose pas ce genre de dilemmes. Le chef-lieu des Cyclades, l'île la plus peuplée (22000 habitants), l'une des plus vastes aussi, postée à la croisée de la plupart des liaisons maritimes, n'est de toute façon pas très touristique. J'y passe sur le chemin du retour vers Athènes. C'est pourtant une divine surprise : Syros aurait mérité que je m'y arrête plus longtemps. Une simple journée d'escale me permet déjà de découvrir un arrière-pays agricole, où la vraie vie de l'île bat son plein. À quoi s'ajoutent le riche passé et l'architecture mêlant influences vénitiennes et ottomanes. Quelques jours de plus, j'aurais pu en tomber amoureux. On s'y perd sur les routes sinueuses, au bout desquelles des promontoires battus par les vents regardent la kyrielle d'îles encore préservées du surtourisme et qu'on n'a pas explorées... Au nord-est, Andros et Tinos. À l'ouest, Kythnos. Au sud, la petite Antiparos, et plus loin encore, Folégandros... Je reviendrai. En Grèce, les odyssées se racontent en plusieurs épisodes. ■

Sébastien Desurmont



CIRCULEZ, IL Y A TOUT À VOIR !

🕒 COMMENT CHOISIR SES ÎLES ?

Deux ou trois îles en une semaine, c'est le grand maximum. Parmi les 24 terres habitées des Cyclades, Santorin, Mykonos et Paros sont les plus touristiques et les plus chères : s'y rendre de préférence hors saison, ainsi qu'à Milos, Ios et Naxos, très fréquentées en été. Pour le charme et l'authenticité, vous préférerez Sérifos, Sifnos, Amorgos, Andros, Tinos et Syros. Pour la nature et le calme, Kéa, Anafi, Kythnos, Sikinos, Kimolos, Folégandros et les petites Cyclades.

📍 D'OÙ PARTIR ?

Départ le plus souvent du Pirée, port principal d'Athènes. Mais la capitale possède d'autres ports, dont Rafina, très pratique car proche de l'aéroport, qui dessert notamment Andros, Tinos, Mykonos, Naxos et Paros. Le port de Lavrio

permet de rejoindre Kéa et Kythnos. L'autre possibilité est d'atterrir directement dans les îles possédant un petit aéroport (Syros, Milos, Naxos, Paros, Mykonos et Santorin), puis de rayonner.

🕒 QUELLES SONT LES LIAISONS LES PLUS PRATIQUES ?

Toutes les îles, mêmes proches, ne sont pas directement reliées par le ferry, et certaines lignes ne fonctionnent pas tous les jours. D'où le casse-tête... Les Cyclades centrales (autour de Syros, Paros, Naxos) forment un carrefour utile pour rayonner vers les trois autres zones : les Cyclades de l'Ouest (autour de Sifnos), celles du Nord (autour de Mykonos) et celles du Sud (autour de Santorin et Amorgos). Pour passer d'ouest en est ou du nord au sud, une escale est souvent nécessaire à Syros, Naxos ou Paros.

🕒 TROUVE-T-ON DES FERRIES TOUTE L'ANNÉE ?

Oui, mais beaucoup moins en hiver. Hors saison, certaines îles sont fantomatiques : tout ou presque est fermé. À l'inverse, les Cyclades font le plein en juillet-août : réservez bien à l'avance.

🕒 OÙ ACHETER SES BILLETS ?

Plusieurs sites ont été testés lors de ce reportage : [directferries.fr](#) et [ferriesingreece.com](#) fonctionnent bien mais appliquent des frais (quelques euros). [ferryhopper.com](#), notre préféré, propose le billet au même prix qu'au port. Faites un tour sur Google Maps pour prévisualiser les itinéraires possibles. Le ferry est bon marché, mais lent. Pour une longue traversée (six ou sept heures), pensez au trajet de nuit en cabine : on économise une nuit d'hôtel. Plus chers, les hydroglisseurs vont deux fois plus vite, mais on y est enfermé et le mal de mer n'est pas exclu. ■ S.D.